

*jana*), encore sous l'influence des passions. Pour leurs subdivisions comme pour les listes des 12 *âyatana* et des 18 *dhātu* se reporter à RHYS DAVIDS, *Buddhism* p. 90 s. ; *BT* p. 487 s. ; Th. STCHERBASKY, *Central Conception of Buddhism* p. 95 s. ; *BPh* p. 83 s. etc. — 37 : cette erreur, de toutes la plus funeste, s'appelle la *satkâya-drishti* (pâli *sakkâya-ditthi*) ou théorie de la permanence du moi. — 45 s. : v. *tanhâ* (skt *trishnâ*) dans le Dictionnaire pâli de CHILDERS. Nous avons traduit *vibhava*<sup>o</sup> ou *vibhûti*<sup>o</sup> par « puissance » : le contexte semble prouver qu'il s'agit bien de cette soif d'expansion, de ce désir de conquête, de cette volonté de puissance dont le monde vient encore de faire la cruelle expérience sous le déguisement du « nécessaire espace vital », et contre quoi le ch. XVI de la *Bhagavad-gîtâ* prononce déjà un si éloquent réquisitoire. Mais, mettant à profit le double sens tantôt négatif et tantôt amplificatif du préfixe *vi*, les exégètes n'ont pas tardé, pour la commodité de leurs polémiques, à traduire au contraire ce mot par « inexistence » : avec la « soif d'existence » et la « soif d'inexistence » ils pouvaient en effet brandir le texte sacré pour condamner tantôt les Eternalistes (*Çâçvata-vâdin*) qui professaient la croyance à la survivance d'une âme substantielle, et tantôt les Annihilationnistes (*Uccheda-vâdin*) qui, niant toute espèce de survivance, arrêtaient à la mort de l'individu le déroulement du *karma* et niaient ainsi la rétribution morale des œuvres dans une autre existence. Il se peut d'ailleurs que l'expression de *vibhava-trishnâ* ait été interpolée à cette intention. — La parabole de l'eau salée revient fréquemment (cf. *LV* p. 184 l. 15 ; 242, l. 14 ; 324, l. 3-4 etc.).

202, 6 : *NK* p. 4, inspirée du *Buddha-vamça*. — 15 : sur l'apologue du fardeau (les *skandha*), du porteur du fardeau (l'individu), de la prise en charge du fardeau (par le désir) et de la déposition du fardeau (par la suppression du désir) v. *Samyutta-nikâya* XXII, 22, trad. dans *BT* p. 159 : encore faut-il que l'homme ne préfère pas, comme le bûcheron de la fable mis en présence de la Mort, qu'on l'aide à se recharger de son faix. — 23 : les noms *skt* des huit branches de l'*ashtanga-mârگا* sont dans l'ordre *drishti*, *sankalpa*, *vâk*, *karmânta*, *âjîva*, *vyâyâma*, *smriti*, *samâdhi*, chacun précédé de *samyak* qui spécifie leur « correction » et s'oppose à *mithyâ* (faux, erroné, fautif). Le *DA* (p. 124 et 265) n'a garde d'oublier parmi les épithètes du Buddha le fait d'être le « montreur de l'octuple chemin ». Un commentaire mot à mot est censé donné par Çâriputra dans le *Sacca-vibhanga* (FRANKFURTER *Handbook of Pâli* p. 127).

203, 2 : skt *âyur-veda*. Le Buddha est très souvent dans le *LV* appelé le meilleur des *vaidya* ou médecins. M. P. DEMIÉVILLE a réuni dans le HÔBÔGIRIN (p. 228-230) nombre de textes soulignant expressément le caractère médical de la formule des quatre vérités. — 21 : en termes techniques indiens le salut est pour les bouddhistes une question de *vinaya* et non de *tapas* ou de *kratu-kriyâ*. — 27 : la comparaison entre le jeu de l'Océan et le caractère graduel de la médication est également dans le *CVA* IX I, 4.

204, 37 : en l'espèce l'étui serait les *samskâra*, les miroirs les six *âyatana*, les éléments colorés les *dharma*, mais il n'y a pas de sujet substantiel de leur connaissance, pas de *dharmin*. — 41 : les bouddhistes sont souvent traités de *nâstika*, de « gens qui professent qu'il n'y a rien ». Cf. l'exposé de la doctrine dans *LV* p. 175 ou 419 ; v. aussi p. 339 l. 22, p. 393 l. 7 et 12 et p. 436 l. 15, etc.

205, 5 : c'est ce qu'a bien montré Th. STCHERBASKY dans *Central Conception of Buddhism and the meaning of the word Dharma* (Londres, 1928). Le mot *Dharma* qui signifie tour à tour « norme, statut, coutume, droit, justice, loi, devoir, moralité, religion, etc. » prend ici le sens technique de facteur ultime des apparences, car il faut bien qu'à un moment donné la décomposition des agrégats en leurs éléments composants s'arrête. Notez à ce propos que la vieille doctrine ignore encore la théorie atomique. — 20 : P. OLTRAMARE *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* II p. 166 (Paris 1923).

206, 21 : c'est ce qu'Indra proclame solennellement à l'heure du Pari-